

d'inspiration qui reviennent constamment : la physique moderne et l'Orient.

Il y cherche et y trouve l'affirmation de son expérience de la nature. La lecture d'auteurs tels que Capra et Charon mais aussi Aurobindo, Jung et Bachelard, son intérêt constant pour l'ésotérisme et le mysticisme, lui apprennent à commenter ses propres expériences mystiques et plus généralement la vocation métaphysique de l'homme. Van Ruysbeek a énormément lu concernant le symbolisme des éléments, le Taoïsme, le Zen, le Soufisme ainsi qu'à propos des mystiques chrétiens tels que le brabançon Ruusbroeck (1293 - 1381) qu'il connaît mieux que quiconque en Flandre. Il est évident qu'une telle érudition et un aussi large éclectisme exigent beaucoup du lecteur.

«L'exotisme» et le caractère plutôt hermétique de sa poésie sont liés à cette érudition. Sans quelques connaissances de la symbolique des éléments par exemple il est impossible de bien comprendre sa poésie qui, depuis les années 60, est fortement symboliste. Ainsi l'intérêt plutôt faible pour sa poésie, bien qu'elle soit reconnue comme une valeur en soi (dont sa présence dans les anthologies est la preuve), est-il probablement dû à cette érudition.

N'accentuer que le caractère contemplatif et méditatif de la poésie de van Ruysbeek serait pourtant la méconnaître. Dans ses meilleurs poèmes, sa poésie parle le langage universel du mysticisme et élève l'expression poétique au niveau de l'incantation, du charme, de la litanie. C'est la raison pour laquelle la poésie de van Ruysbeek appartient à la littérature religieuse universelle et qu'elle est accessible à un large public, à condition qu'il soit ouvert au sentiment religieux. ■

Paul Gillaerts

(Tr. Fl. Corbex-Buvenis)

Nous renvoyons les lecteurs à l'essai bilingue *Over de Vriendschap - De l'Amitié*, édité, comme la plupart des œuvres d'Erik van Ruysbeek encore disponibles, par la Leuvense Schrijversakademie (Blijde Inkomststraat 9, B-3000 Leuven).

La correspondance de Roland Holst

Un des dilemmes auxquels le poète Adriaan Roland Holst (1888-1976) a été confronté pendant sa jeunesse, était de savoir si des aspirations idéalistes vers un monde meilleur devaient constituer le fil conducteur de sa poésie. Sa tante, la poétesse Henriette Roland Holst-van der Schalk (1869-1952), a contribué pour une large part à la solution du problème. Dans la poésie néerlandaise, elle a été l'un des principaux porte-parole du socialisme, et elle a propagé son idéal politique non seulement dans sa poésie mais également dans la pratique de chaque jour. En 1921, elle entreprit un voyage en Russie afin de faire connaissance avec la nouvelle société communiste, voyage duquel elle

revint déçue, et elle adopta par la suite une attitude plus modérée à l'égard du socialisme. Elle était mariée à Richard Roland Holst (1868-1938), frère du père d'Adriaan, plasticien et auteur d'une seule œuvre en prose.

Une amitié solide et chaleureuse a existé entre ce couple et leur neveu, et les trois Roland Holst ont entretenu une correspondance suivie. Les 280 lettres conservées ont paru à l'automne 1990 dans une édition prestigieuse, accompagnées d'annotations détaillées et d'une introduction savante.

Dans la première lettre, qui date du 4 décembre 1908, l'oncle accueille son neveu dans deux pays : la Hollande où celui-ci venait de rentrer après un séjour à Oxford, et le «royaume des lettres» auquel Adriaan Roland Holst venait d'ac-



Adriaan Roland Holst (1888-1976).

céder avec la publication de ses premiers poèmes. La correspondance, qui vient d'être éditée, couvre en majeure partie les trente années qui séparent cette première lettre de la mort de Richard Roland Holst.

Dans ces lettres, pour la plupart d'Adriaan Roland Holst, nous décelons les différents stades du développement de la personnalité du jeune poète. Il y est question de l'échec de ses études à Oxford, puis nous voyons comment à Lynmouth il découvre la véritable nature de sa poésie. Nous le suivons dans un périple à travers les villes d'art d'Italie et nous lisons ses récits sur Paris. C'est là qu'il se lie d'amitié avec le poète André Germain, qui l'introduisit dans les salons littéraires, ainsi qu'avec des personnalités de la noblesse parisienne, telles que la duchesse de la Salle de Rochemaure, avec qui il fit un voyage en Grèce, et le comte de Castelbajac, chez qui il logea au château d'Ételan en Normandie. Ce milieu l'éloignait considérablement des idées socialistes. À noter que sa tante, dans une des premières lettres, lui déconseille de s'engager à la légère dans cet idéalisme : elle n'ignorait pas que cela était incompatible avec le tempérament de son neveu.

Dans cette correspondance, Henriette Roland Holst est davantage une tante compréhensive qu'une socialiste combative. La relation avec l'oncle est dominée entre autres choses par les jugements que lui, homme du monde, portait sur le style de vie de son neveu. Il est également intéressant d'y découvrir les quelques difficultés avec lesquelles était aux prises Richard Roland Holst en tant qu'artiste «monumental».

Ce recueil constitue un document à la fois passionnant et précieux : passionnant par le style et la vivacité, précieux par l'époque que ces lettres font revivre. ■

Jan van der Vegt

(Tr. J. Deleye)

A ROLAND HOLST, *Briefwisseling met R.N. Roland Holst en H. Roland Holst-van der Schaik* (Lettres à R.N. Roland Holst et H. Roland Holst-van der Schaik), édition éta-

blie et annotée par Erik Menkveld et Margaretha H. Schenkeveld, Privé-Domein, De Arbeiderspers, Amsterdam, 1990, 507 p.

Appel : Jan van der Vegt travaille à une biographie d'Adriaan Roland Holst. Il aimerait obtenir de plus amples renseignements biographiques sur les personnes citées dans cet article (André Germain, la duchesse de la Salle de Rochemaure, le comte G. de Castelbajac) ou entrer en relation avec des personnes apparentées. Adresse : Ewismweg 26, NL-1852 EK Heiloo.

Les avant-gardes littéraires en Belgique

Sous la direction générale de Jean Weisgerber (*1924), directeur du Centre d'études des avant-gardes littéraires de l'université de Bruxelles, a paru une étude monumentale au sujet des avant-gardes littéraires en Belgique. Cet ouvrage collectif, publié en français, renouvelle la question à plus d'un égard.

Dans son *Avant-Propos* Weisgerber affirme que le livre ne vise ni une vue d'ensemble ni une description exhaustive du sujet. Ce sont plutôt des enquêtes partielles ou des «sondages» qui ont été effectués, voulant établir, d'une part, les parallèles entre les deux littératures nationales et, d'autre part, les points de tangence entre les arts plastiques et la littérature dans la période 1880 - 1950. Ce large angle d'attaque comparatiste nous livre des résultats surprenants et enrichissants. Ainsi est mise en lumière «la dette contractée par *Van Nu en Straks* vis-à-vis de *La Jeune Belgique* et d'autres mouvements francophones de l'époque». Beaucoup d'attention est accordée également à la collaboration entre Flamands et francophones, à l'œuvre des Flamands francophones et à la réception des mouvements d'avant-garde des deux côtés de la frontière linguistique. L'on met ainsi en évidence la réception de l'expressionnisme (qui avait percé surtout en Flandre) dans les revues francophones, ou celle du surréalisme (avant tout une affaire francophone) en Flandre. Mais l'optique comparatiste va plus loin : les mouvements d'avant-garde, qui en Belgique furent en premier lieu des mouvements d'adaptation-transforma-

tion, sont situés dans leur contexte européen (dans leur relation avec la France, les Pays-Bas, l'Angleterre, l'Allemagne).

L'ouvrage se compose de deux parties, dont la première est consacrée à la préhistoire de l'avant-garde historique (le modernisme) et à la «géographie», autrement dit à l'étalement des différentes ramifications du mouvement sur les centres urbains : Anvers, Bruxelles, La Louvière, Mons et Liège. Le renouvellement des années 80 (*La Jeune Belgique*) et des années 90 (*Van Nu en Straks*) n'appartiennent pas, à strictement parler, à l'avant-garde (le terme modernisme recouvre dès lors une acception peu appropriée), mais il s'avère nécessaire de connaître leurs programmes pour mieux comprendre ce qui a suivi. Remarquable pour cette période est le lien étroit qui existe alors entre les deux cultures du pays. À la génération de 80 appartient encore la conscience d'une synthèse culturelle ; pour eux l'apport flamand se transforme en véritable mythe («le mirage nordique» : Lemonnier (1844 - 1913), Van Lerberghe (1861 - 1907), Verhaeren (1855 - 1916), Ensor (1860 - 1949)). Ce n'est qu'après la première guerre mondiale, par l'introduction du suffrage universel provoquant l'autonomie des régions et l'unilinguisme, qu'une séparation culturelle se manifeste clairement. Ce phénomène de floraison et de désagrégation d'une «littérature belge» mériterait, d'un point de vue comparatiste, bien des enquêtes supplémentaires - ce n'est là qu'une des nombreuses et intéressantes suggestions faites au cours de l'ouvrage.

La deuxième partie nous offre des articles tout à la fois panoramiques et détaillés au sujet de la pénétration du futurisme en Belgique (dix ans plus tard que partout ailleurs en Europe) et de la réception de l'expressionnisme - avec, comme auteur principal, le poète flamand Paul van Ostaïen (1896 - 1928) - au sein des revues francophones, une attention spéciale allant à *Ça Ira*, à la publication polyvalente *Sélection* (P.G. van Hecke,